

Etude de style dans la chanson d'amour et de nostalgie d'Ait Menguellet: «tesvelmev-iyi» «tu m'as condamné»

Mazouni Fariza

UMM Tizi- Ouzou

L'homme depuis son existence à nos jour passe des messages directs ou indirects afin de transmettre des idées, des points de vues, des conversations...etc. sans qu'il oublie d'encren tous ça par les écrits en produisant des œuvres littéraires, scientifiques...pleines d'émotion, des visions, et des inventions... pour arriver à faire des distinctions entre ses genres qui nécessitent des outils d'analyses, d'explications et une organisation linguistique particulière. Donc, ***comment exploiter toutes les virtualités de fonctionnement de la langue par ce qu'on appelle le style ?***

Le style est la manière particulière de traiter la matière et les formes en vue de la réalisation d'une œuvre d'art, je vais essayer d'analyser un poème d'un grand poète romantique «Ait Menguellet» intitulé «tesvelmev-iyi». Et puisque le style d'après FACILLON : «Quantité supérieure de l'œuvre d'art, celui qui lui permet d'échapper au temps»⁽¹⁾, je commence d'abord par l'analyse du titre: qui présume «ïlima». Ait Menguellet adresse sa parole à un récepteur, le verbe est clair, compris, mais sans connaître les causes énonciatives. On peut présupposer quelques idées :

- Peut être il y a une promesse non tenue.
- Un malentendu.

Cet énoncé sera accompagné par la suite avec «*ur velme\$*» qui indique une justification apportée à l'aide de l'ajout de la négation «*ur*».

A base d'une phrase courte on peut atteindre la structure profonde qui est: il y a une dispute entre deux personnes c'est-à-dire l'existence de deux pôles de la communication l'émetteur/récepteur. Et puisque c'est un poème, la situation est résumée par cette expression donc «le style est l'homme même»⁽²⁾.

«*\$as velme\$ mebla leb\$i*» ce vers réduit la sensation de poète à l'aide du choix de style dans son usage c'est-à-dire il y a une contradiction en première vue :

«*Tesvelmev-iyi, ur velme\$*

\$as velme\$ mebla leb\$i»

Mais le poète a une performance de jouer avec le même mot pour aboutir à une signification par rapport : effet de style visus contexte, c'est le niveau transphrastique et d'après RIFFATAIRE: «la langue exprime, le style souligne»⁽³⁾ parce que le poète a réussi dans son choix des termes, ensuite demanda l'excuse à son aimée avec la jonction d'un complément «a tin ezizen fell-i».

Ensuite on passe au prédicat comment : pour analyser ce qu'il a déjà dit:

«*Lemêibba-nne\$ tettwaqqed*

Di lkanun tger i wur\$u

S yes\$aren tettwassed

Akken yiwen ur tt-yesnusu»

Ici le poète parle de thème (sujet) qui est réellement exprimé, ou ce qu'on appelle l'explicite *Lemêibba-nne\$*

tettwaqqed

Thème prédicat (l'information apporté)

Sujet le rhème

psychologique

Mais la situation de cet énoncé dans le discours implique ce qui est virtuellement contenu, et que le poète va citer dans les vers qui suivirent.

Regarder l'énoncé de langage dans:

«*Di Ikanun tger i wur\$u*

S yes\$aren tettwased

Akken yiwen ur tt-yesnusu»

• «*Is\$aren* » : énoncé porte un contenu implicite renvoie aux ennemis, aux opposants de cette relation.

• «*Tettwased*» : porte une grande intensité de pression, au lieu d'utiliser «*asmendeg n yes\$aren* », il a préféré le premier terme, ce qui indique la compétence que possède le poète est grande. Là on est devant «l'aspect de l'énoncé qui résulte du choix des moyens d'expressions déterminé par la nature et les intentions du sujet écrivant» (P. Guirard) c'est un style de parler.

• «*Lkanun, dexxan, Times, I\$ed, Is\$aren* : Ensembles de termes qui renvoient à une seule réalité et qui portent une valeur négative dans le sens de poème.

Il y a une philosophie de sens à l'intérieur de chaque terme, car chacun porte la séparation, la disparition, l'éloignement, la douleur, le chagrin.

«*Times-is ad teoo i\$ed*
I\$ed-nni ad t-yeddem wavu»

Times n lemhibba ad teoo i\$ed
i\$ed = ccama, loerê,...

i\$ed-nni yeddem wavu : retour de l'espoir, la répétition de terme «i\$ed» porte dans sa structure de surface un signe symbolique qui désigne «les cendres que le vent va planter devant la maison de son aimée en sorte de roses.

«*Nek ad u\$ale\$ d agu*» : le poète déplace de style direct au style indirect car ici on est devant l'imaginaire. Il va se transformer «*\$er wagu*», ce dernier ce n'est pas style émotif qui met l'accent dans la relation entre le poète et le référent «*agu*».

«*Leêcic ad am-yu\$al d ussu*» : ce vers par rapport à ce qui est dit «rose».

«*igenni d aædil fell-am*» : l'énoncé «igenni» sur le plan syntaxique fixe la dimension des unités c'est-à-dire «igenni» synonyme de «ædil » signe porte une valeur de l'écart «le style est écart »⁽⁴⁾.

Par la suite, le poète continue dans ses métaphores et disait:

«*Ad t-as teslit n wenéar*
Ad s-tefk i lwerd lfuva-s
Lebraq ad yawwev am lefnar
Ad d-ibeggen ûûifa-s»

«*Tislit n wenéar*»: elle donnera à la rose son écharpe «*lfuva-s*». Dans sa structure la phrase est correcte syntaxiquement, et sémantiquement elle désigne dans l'énonciation un implicite, ou bien de dire «je viendrais pour te faire plaisir» il choisira d'être présent

autrement, c'est à dire de manière symbolique, et puisque ce dernier désigne un signe significatif, le poète insère le sens dans un moule autonome, puis se prolonge dans le domaine de la guérison, de la protection et ça justifie par les vers suivants :

« *A tin i wumi i d-zzin lenwar*

Ad am-ili\$ d aæessas»

L'énonciateur dénonce sa volonté clairement d'être «d aæessas» sur son aimée, pragmatiquement il y a la présence des pronoms je/tu. La beauté stylistique est énorme car l'amant montre son énergie intérieure, et/exprime cette force emmagasiné au degré de la puissance humaine, pour l'exploiter dans une continuité et **Mallarmé** disait : «on ne fait pas un poème avec des idées»⁽⁵⁾ c'est-à-dire le poète ne s'arrête pas aux structures linguistiques comme construction uniquement, mais il faut les engendrer par l'outil de connotation afin de filtrer à l'intérieure de ses unités et dégager cette forme d'existence justifiée par la fidélité.

« *Atan unebdu yewwev-d* »

« *atan* » : ce présentatif démontre le retour de l'été comme zone de rencontre = retour d'énergie = intersection de deux amants.

«*yewwev-d wass-iw d wass-im*»: ici au lieu de dire «*yewwev-d wass-nne\$* », le poète a répété le mot « *ass* » non pour marquer la répétition au sens négative qui peut être justifié par l'incapacité du poète dans sa compétence linguistique, mais cette négativité peut se justifier comme pratique littéraire qui quelque fois donne un usage de comportement de la parole vers une direction positive. Cet investissement allait plus loin, lors que le poète disait :

« je t'en demande pardon »

« *Ooi\$-kem ad iyi-tsemhed*
\$as fehm-it deg yiman-im »

Le style direct souligne la simplicité du poète qui reconnaît son erreur et vient pour demander l'excuse, dans la surface on dirait que le style est clair ne porte pas l'ambiguïté, mais malgré sa clarté, il porte une certaine déviation dans les mots, ces derniers portent une valeur sainte de sentiment, qui signifie plein de choses: l'amant revient toujours à son premier amour, parce que la première expérience ne s'efface pas facilement et combien c'est jolie quand l'homme pardonne.

« *Lemêibba-w \$er-m te\$lev*
Tusa-d tædda ur teqqim ».

Ait Menguellet conclura sa chanson par deux vers qui résumant l'histoire d'amour: car il disait que son amour en elle s'est égaré, il est né puis s'est passé sans retour en premier lieu, le poète déclare sa patience envers elle, et sa naissance ni qu'on elle, mais dommage que ça n'a pas duré en deuxième lieu.

La manifestation de style ici se résume dans cette diminution de temps c'est-à-dire à travers la langue, il a pu examiner une situation qui a duré un certain temps par quelques mots. Enfin, le poète ne s'arrête pas dans cette étape puisqu'il souligne ce qui est noble dans sa vie mais aussi le regret sur la fin de l'histoire.

A travers la langue, le style ce n'est qu'un outil pour refléter l'inconscience de l'individu selon Freud.

Le poème ce n'est qu'une manière de dire, d'exprimer, de dénoncer la création de la vie quotidienne en fonction de style.

Le style n'est que cette dénotation de symbolique engendré par la situation d'énonciation.

Le poète résume son expérience à travers le style, et sa chanson se compose d'un titre qui porte l'amour et la nostalgie, et une introduction qui porte le regret, suivi de quatre parties chacune a un rythme qui diffère de l'une à l'autre.

Ait Menguelet, ce grand romancier à travers cette chanson, il a marqué un moment de son existence, il a exprimé sa sensation par la langue et l'imagination pour enfin attirer l'attention des récepteurs notamment son aimée, et faisait paraître la jouissance et le plaisir entre je/tu. Justement à travers cette poétique le poète dépasse le pont de style quotidien au style des artistes qui avec des mots : plusieurs sens et significations. Kristiva, Barthes...ne cessent de parler sur la signification, et je dirais que l'analyse peut être énorme chacun selon sa vision, son point de départ, ses outils...etc.

Le style poétique est ouvert sur différentes interprétations et porte plusieurs valeurs esthétiques.

1 - Oswald Ducrot et Tzvetan Todorov : **Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage**, Ed.Seuil, Paris, 1972, p .

2 - Op.cit, p .

3 - Oswald Ducrot et Tzvetan Todorov : **Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage**, op.cit, p 447.

4 - Oswald Ducrot et Tzvetan Todorov : **Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage**, op.cit, p .

5 - Oswald Ducrot et Tzvetan Todorov : **Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage**, op.cit, p .